



COMMENT INTÉGRER L'INSEEC SCHOOL OF BUSINESS & ECONOMICS ?

ADMISSIONS PARALLÈLES

Le concours INSEEC EVOLUTION permet aux étudiants qui ont suivi une autre filière (DUT, BTS, Licence, autres diplômes visés ou titres certifiés) de se porter candidats à l'admission parallèle.

- **Concours INSEEC EVOLUTION 1** : Les titulaires ou futurs titulaires d'un BAC+2 sont habilités à se présenter au Concours d'Admission en 1ère Année (niveau L3).
- **Concours INSEEC EVOLUTION 2** : Ouvre l'admission directe en 2ème Année (niveau M1) aux titulaires ou futurs titulaires d'un BAC+3.

LES ÉPREUVES DU CONCOURS INSEEC EVOLUTION

Les épreuves (écrits et oraux) se déroulent sur une seule journée, à la date de session et sur le site choisi par le candidat. Un entraînement facultatif et gratuit est proposé dans la semaine qui précède chaque session de concours.

Les épreuves sont identiques pour les concours ÉVOLUTION 1 et 2. Néanmoins, les sujets des épreuves écrites sont différents et le niveau d'exigence est plus élevé pour les candidats du Concours ÉVOLUTION 2.

ÉPREUVES ÉCRITES : coef. 20

- Note de synthèse coef. 8
- QCM d'anglais coef. 6
- Epreuve au choix : coef. 6
 - Gestion : Étude de cas
 - Littérature : Commentaire de texte
 - Mathématiques
 - Géopolitique

ÉPREUVES ORALES : coef. 20

- Entretien individuel coef. 15
- Entretien en anglais coef. 5

Communication des résultats par email, au plus tard 15 jours après chaque session.

Le candidat admis peut librement intégrer (en 1ère ou en 2ème année) le campus de son choix : Paris, Bordeaux ou Lyon. La mobilité inter-campus est ensuite possible au cours du cursus.

EPREUVE AU CHOIX - LITTERATURE

Coefficient : 6

Durée : 1h30

Présentation :

Il s'agit d'une épreuve de commentaire de texte. Ce texte est bref : quelques vers, quelques lignes. Mais surtout il appartient au corpus des œuvres « classiques », parmi les plus connues de la Littérature Française, de sorte que l'érudition n'est pas nécessaire.

Le candidat a le choix de la méthode : linéaire ou composé, ce commentaire devra dans tous les cas proposer une lecture ordonnée du texte. Ce commentaire n'a pas à être trop longuement développé : la durée de l'épreuve l'interdit.

En revanche les correcteurs seront sensibles à la qualité de l'expression écrite, à la finesse de l'analyse et à la Culture dont fait preuve le candidat.

Conseils aux candidats :

On recherchera l'expression la plus soignée et la mieux adaptée à la nature du texte. Seront évaluées les qualités d'expression du candidat, la finesse de sa lecture, son aptitude à manier les outils d'analyse du texte littéraire.

En aucun cas il ne faut verser dans la paraphrase, c'est-à-dire mal reformuler ce que l'auteur a su parfaitement exprimer. La connaissance des rudiments de la versification et de la stylistique n'est pas obligatoire mais vivement conseillée.

Maximum conseillé : Une copie double, grand format.

Le Dormeur du Val.

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil de la montagne fière
Luit : C'est petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu
Dort ; Il est étendu dans l'herbe sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort, souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme.
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine.
Il dort dans le soleil la main sur la poitrine,
Tranquille : il a deux trous rouges au côté droit.

Rimbaud. 1870.

CORRECTION EPREUVE AU CHOIX - LITTERATURE

Coefficient : 6

Durée : 1h30

Voici, à titre d'exemple autant que d'incitation, une proposition de corrigé pour un commentaire linéaire.

Introduction :

Le titre rassurant du poème qui renvoie à la description d'une chose vue, le respect des règles du sonnet pétrarquisant, la valeur déictique de l'article qui laisse peut-être croire à un « caractère », le choix du mot « val » pour « vallée » que l'on conserve dans des expressions lexicalisées du type par « monts et par vaux » qui manifeste un goût pour l'archaïsme, rassurent un lecteur qui croit entrer en terrain bien connu. Toute la magie de ce texte du très jeune Rimbaud, composé dans le contexte de la guerre de 70, repose pourtant sur cette méprise initiale, une mégarde qui nous mène à subir l'un des plus époustouflants retournements de l'histoire de notre poésie : Que sont trompeuses les apparences ! Sous l'Idylle s'écrit un Tombeau, sous un sonnet traditionnel déjà le poème en prose.

Première partie :

Les deux quatrains qui constituent dans un sonnet « le front » évoquent le spectacle paisible de ce jeune homme qui dort dans la campagne. Une scène idyllique. Evocation d'une nature arcadienne, un lieu agréable véritable locus amoenus dont profite un anonyme.

Le premier quatrain s'ouvre ainsi sur un présentatif, à valeur démonstrative : le poète présente le spectacle d'une Nature heureuse, débordant de vie. La vitalité de la nature est renforcée par l'usage des participes présents. Et dans cette fête pour les sens (« chante », « follement », «

haillons d'argent » qui évoque paillettes et guirlandes avant de revêtir à la relecture, une fois la chute connue une première fois, des connotations plus sombres : déchirures des « haillons » et le métal de la balle qui a tué le jeune soldat) l'isotopie de la lumière associée à celle des couleurs font de cette rapide évocation (à peine quatre vers) un somptueux tableau impressionniste.

Avec la Nature, c'est aussi le naturel qui se trouve célébré : en effet les deux enjambements successifs et leurs rejets (« D'argent », « luit ») contribuent à déconstruire les rimes et à effacer l'artifice du poème. Reste alors une prose rythmée et naturelle.

Deuxième partie :

Le cadre posé, c'est au personnage d'être évoqué. Le second quatrain garde les caractères d'hypotypose du premier. Mais ce que le poète donne à voir désormais, c'est un homme, ou plutôt un enfant, qui habite le paysage. Il est décrit de la tête (« bouche ouverte ») aux pieds (« les pieds dans les glaïeuls » du premier tercet), il dort (détail que souligne le rejet). Et ce sommeil est comme une évasion, une escapade car l'inconnu est un soldat, un soldat sans casque, un soldat désarmé, à proprement parler un « soldat nu » (« la nuque baignant », « la nue »), un soldat ramené à l'enfance et à l'heure du bain, celle qui précède précisément celle du coucher (« mousse de rayons », « baignant »). Quelques détails toutefois ajoutent à l'évocation tendre d'un nouveau-né qui a trouvé le sommeil des éléments de nature dysphorique : soudain l'atmosphère s'est rafraîchie (couleurs froides : le vert, le bleu. « Le frais cresson ») et la « pâleur » de l'enfant laisse craindre qu'il est malade.

Troisième partie :

Le passage des quatrains aux tercets, du front du sonnet à sa queue, opère, comme il est d'usage, un véritable renversement : le berceau se révèle être un tombeau. En effet le premier tercet poursuit l'effet amorcé dans le second quatrain, les nuances se font plus sombres et la figure de l'enfant paisible qui s'endort laisse la place à celle du petit malade, du jeune convalescent que sa mère, une mère Nature évidemment (la personnification est alors entièrement réalisée) veille. Tout est prêt pour la chute, une chute qui s'avère du même coup une pointe : l'apodose de la dernière phrase dont la brièveté souligne l'euphémisme final qui nous dévoile la vérité de la scène. « Il a deux trous rouges au côté droit » : le dormeur est une victime de la guerre, venu mourir au creux, dans le sein de la Nature (l'image du val trouve ainsi tout son sens). Le lecteur est alors reconduit au début du poème pour une seconde lecture dépouillée d'innocence. Du « trou de verdure » aux « deux trous rouges », du plan le plus large au plan le plus rapproché, le tout jeune Rimbaud qui vient d'avoir seize ans dénonce avec pudeur l'horreur de la guerre.

Conclusion :

Sans jamais trahir les codes du sonnet, Rimbaud renouvelle pourtant en quelques vers la poésie ancienne, s'emparant d'un sujet bien peu lyrique, retournant les standards de l'Idylle, il entraîne le poème vers la prose musicale et rythmée de la littérature moderne ; il parvient à suggérer une écriture du creux (jamais la mort n'est vraiment nommée, le texte déplie un subtil implicite qui va jusqu'à prendre valeur d'énigme) qui demeure accessible à tout lecteur, ne cédant pas encore aux « vertiges » de l'avant-garde il touche alors du doigt l'universel.